

La Cinémathèque de la Ville de Luxembourg et RTL  
présentent le jeudi 19 février 1987 à 20.30 heures dans l'Auditorium  
du Conservatoire de Musique

# LIVE CINEMA

avec la projection du grand classique muet

**La chair et le diable** (Flesh and the devil)  
de Clarence Brown (1927)

avec Greta Garbo et John Gilbert accompagné de la musique  
spécialement composée par Carl Davis qui dirigera  
l'Orchestre Symphonique de Radio-Télé-Luxembourg.

La tradition veut qu'un musicien de quelque envergure soit aujourd'hui à la fois compositeur et chef d'orchestre. Le destin a fait que Carl Davis, né à Brooklyn en 1936, se soit établi en Grande-Bretagne et soit devenu un des grands noms de la musique anglaise tout en restant fortement ancré dans la tradition du Nouveau Monde. Sa carrière de chef d'orchestre lui a donné l'occasion de faire toutes les rencontres sur la grande avenue qui mène de Beethoven à Broadway. C'est cependant en sa qualité de compositeur que Carl Davis a fait son chemin avec le plus de succès pendant les dix dernières années et c'est dans son oeuvre personnel qu'il a su allier la fougue américaine à la retenue anglaise, caractéristiques qui marquent toujours fortement l'originalité de sa musique. Il n'est un secret pour personne que presque toutes ses oeuvres ont été composées pour le petit et le grand écran. En tant que musicien de film et de télévision, il n'a pas de style aisément identifiable du premier coup, mais son langage musical est immédiatement accessible tout en se démarquant de la musique populaire. Davis a la faculté de trouver le ton juste en fonction

de chaque film. Ses partitions pour les feuillets de la BBC sont remarquables et exemplaires au point qu'on peut considérer aujourd'hui que Carl Davis a donné ses titres de noblesse à la musique de télévision. Une constante inspiration est évidente dans ses partitions fouillées et foisonnantes, telles que „Fair Stood the Wind for France”, lyrique et paisible mais en même temps teintée d'amertume et de tension contenue.

Davis s'accommode facilement des dimensions d'orchestre, du petit ensemble de chambre de „The Old Curiosity Shop” d'après Dickens jusqu'à la grande machinerie wagnérienne du documentaire „The Commanding Sea”. Ici comme dans ses oeuvres pour le cinéma, la musique de Carl Davis dépasse le pur professionnalisme. Sa véritable passion de la musique se communique tout naturellement et ce sont sa flexibilité, sa versatilité qui lui permettent des incursions aussi variées dans l'exotisme de „The Far Pavilions” d'après M.M. Kaye, dans l'intimisme victorien de „The French Lieutenant's Woman” de Karel Reisz ou dans la splendeur épique de „King David” de Bruce Beresford. Beau-

coup de ces partitions arrangées sous forme de suite, gardent une autonomie musicale entière. De cette façon, sur les nombreux disques de Carl Davis, la musique agit sur notre mémoire du film par contre-coup et tend à magnifier les deux expériences, visuelle et auditive.

C'est au cours de ces dernières années que Carl Davis a attiré l'attention sur lui par les nouvelles partitions qu'il a écrites pour plusieurs classiques restaurés du cinéma muet. Parmi celles-là, son travail monumental pour la représentation du „Napoléon” d'Abel Gance lui a valu une renommée mondiale. Depuis, Carl Davis a composé de nombreuses musiques originales notamment pour „Greed” d'Erich von Stroheim, „The Big Parade” de King Vidor et „Flesh and the Devil” de Clarence Brown.

On sait qu'à l'âge d'or du cinéma muet, les salles de cinéma les plus prestigieuses s'offraient de petits orchestres avant qu'à l'avènement du parlant la musique ne fut intégrée dans la bande sonore du film. Le travail de Carl Davis dans ce domaine peut être considéré comme une tentative de recréer le cinéma muet comme un spectacle vivant dans lequel le film et la musique se complètent dans un jeu de correspondances et d'associations.

C'est une expérience passionnante qui dépasse de loin la simple tentative de recréation du cinéma d'antan, car Davis prend soin de refléter dans ses partitions la sensibilité des spectateurs de nos jours tout en tenant compte des exigences de la restitution d'une époque révolue. Dans cette perspective, la musique est un catalyseur des émotions du public et le cinéma pourrait bien être redécouvert comme un banc d'essai de la musique de demain.

En tout cas, la partition de „Flesh and the Devil” reflète brillamment les intentions du compositeur. Dans cette musique, mélodrame, suspense et lyrisme se trouvent imbriqués à merveille et le souffle brûlant de la passion pourra balayer la salle comme à la grande époque.

François Olivieri

